

Psaume 36, 6 + 10

„Seigneur, ta bonté a les dimensions du ciel, ta fidélité monte jusqu'aux nuages. (...) C'est chez toi qu'est la source de la vie, c'est ta lumière qui éclaire notre vie.”



C'est l'histoire d'une graine qui a été semée et qui, lentement, change. Tout se passe à l'abri des regards, dans le silence de la terre. Seule, elle se modifie. Une minuscule racine apparaît, et s'enfonce dans le sol avant de se développer ; à l'opposé, le germe pointe son nez, la tige se courbe, soulève les cotylédons, et pointe vers le ciel. La plantule est attirée à la fois par les profondeurs du sol et par l'infini du ciel. Au commencement, elle se nourrit de cette part qui lui a été donnée avant de devenir indépendante. Le sol, l'eau, la lumière et chaleur font le reste. Il y a dans cette graine une puissance extraordinaire qui ne se mesure pas. Elle nous renvoi humblement à ce verset du Psaume 36,6 : *„Seigneur, ta bonté a les dimensions du ciel”*. Elle dépasse l'entendement, l'immédiateté du temps présent, pour s'épanouir avec nous au-delà de tout. Chaque plante prend de la place, en profondeur, en hauteur, en largeur. Elle côtoie ses voisines avec qui elle vit en symbiose ou en concurrence. Elle tisse des liens étroits avec ses voisines. Elles se soutiennent ou bien se combattent. Dans ce cas, la plus forte gagne. La concurrence est rude.

Imaginons un mode différent. Il existe une forêt aux Etats-Unis. Elle pousse dans l'Etat de l'Utah. Cette forêt a une particularité. Elle est unique au monde. Tous les arbres poussent sur un même système racinaire. Chaque arbre est un drageon qui sort de terre depuis une racine commune. Ensemble, ils forment une colonie qui couvre près de 43 hectares. En elle-même, cette forêt est un monument. Tous les arbres qui la composent forme une famille. Elle a sa propre logique de croissance. Elle accueille une faune, une flore qui lui est spécifique. Mais elle est comme tout organisme vivant, fragile. Le changement climatique, la prolifération de cervidés, des maladies l'atteignent. Ce lieu protégé est un refuge, même virtuel, à des milliers de kilomètres de chez nous. Sa force peut se faire ressentir jusqu'ici pour qui sait apprécier la beauté qui se dégage d'un tel endroit, fascinant. Ce n'est pas le seul. Dieu merci. Chacun connaît un ou plusieurs endroits qui lui parle. Ils sont dans nos souvenirs d'enfants, d'adolescents, d'adultes. Ces lieux refuges nous épargne un peu de la folie des Hommes., le temps d'une pensée. Une pensée, justement, n'est-ce pas une jolie fleur ? Une pensée pour dire une pensée. Voilà qui est amusant. Enfant, ma grand-mère paternelle m'adressait des fleurs séchées par la poste. C'était une manière de rester reliés avec moi qui était loin d'elle physiquement. Il existait un réseau invisible entre nous, un réseau duquel se dégageait de l'amour. Le souvenir est toujours présent, vivant, précieux. Quel témoignage, simple et si fort !

A travers ces témoignages, nous reconnaissons que nous sommes à l'image de ces arbres reliés à la même racine qu'est le Christ. Nous sommes interdépendants les uns des autres. Notre foi a un impact direct sur nous-mêmes comme sur la communauté. Nous pouvons vivre isolés, les uns loin des autres, vivre de manière que l'on veut indépendante alors que nous sommes tous formatés pour vivre ensemble. On peut clamer que Dieu n'a rien à faire dans nos relations mais nos paroles et nos affirmations sont du vent. Rien ne survit au temps qui passe, aux illusions que nous formons. Dieu était. Il est. Il sera toujours présent dans nos réseaux sociaux, non pas ces réseaux virtuels mais dans nos réseaux formés et reliés de cœur à cœur, réseaux qui célèbre humblement Dieu, Lumière du monde.